



**Atelier de lecture et de recherche - "Gouverner la ville.
Groupes sociaux spatialisés, institutions locales &
politiques urbaines "**

Séminaire commun aux axes 4 et 6 de MESOPOLHIS



Quatrième séance, vendredi 28 janvier 2022, 14h00-16h30, IEP Aix en Provence, Espace Philippe Seguin salle 105 (participation possible à distance)

John Logan & Harvey Molotch, *Urban Fortunes* : la ville comme « machine de croissance »

Coordination et animation des séances : Claire Bénit-Gbaffou et Cesare Mattina

Nous poursuivons notre réflexion sur « Gouverner la ville » à partir des textes classiques états-uniens et autour du débat entre école polyarchique et école élitiste du pouvoir urbain, avec des extraits d'un livre qui fait date : *Urban Fortunes, The political economy of place* (1987) de John Logan et Harvey Molotch. L'ouvrage s'écarte de l'approche monographique illustrée jusqu'ici, en adoptant une démarche historique et comparative (en s'appuyant sur les monographies existantes). Les deux auteurs, marquant leur différence avec l'Ecole de Chicago d'une part, la lecture marxiste de la ville d'autre part, prennent au sérieux la production de l'espace urbain, dont ils montrent la tension, entre valeur d'usage et valeur d'échange, et le caractère illusoire d'un « marché » foncier qui existerait indépendamment de l'action publique. Dans la lignée des théories élitistes du gouvernement des villes, ils théorisent la ville comme une « machine de croissance » (*growth machine*), où les notables locaux, les élites politiques, une floraison d'entreprises ancrées dans le territoire, s'allient pour stimuler la croissance, dont les auteurs montrent qu'elle n'est pourtant pas toujours la panacée, ni pour les citoyens ni pour les finances locales. Ils analysent la construction proprement hégémonique de cette idéologie de la croissance, dont ils dénoncent les travers pour les usagers de la ville ; et son évolution historique, alors que la mondialisation conduit à la mobilité accrue du capital et un décrochage entre rentiers locaux et milieux d'affaires internationaux.

Nous avons choisi trois extraits de leur ouvrage (édition 1987, University of California Press) :

Référence	Contenu & intérêt	Lien
<i>Chapter 2 – Places as commodities</i> , pp. 17-49	Ce chapitre pose les bases de la lecture socio-politique de l'espace urbain et sa production, en spatialisant et en politisant l'opposition classique marxiste entre valeur d'usage et valeur d'échange de l'espace urbain. Il identifie ce faisant une série de groupes sociaux particulièrement impliqués dans la spéculation sur la valeur d'échange des espaces urbains, clés de voute de la « machine de croissance » que constituent généralement les villes.	
<i>Chapter 3 (extracts) – The City as Growth Machine</i> , pp. 50-65 et pp. 85-98	Ce chapitre expose le cœur de la thèse des deux auteurs, selon laquelle le gouvernement des villes se construit de manière dominante autour de l'objectif de la croissance urbaine, grâce à l'alliance entre acteurs locaux et élites politiques y ayant intérêt. Le deuxième extrait déconstruit ce qu'il voit comme une idéologie ou pensée hégémonique, ouvrant des pistes pour questionner l'évidence que la croissance est toujours nécessaire et même bénéfique pour les citoyens.	

<i>Chapter 6 (extracts) – Overcoming resistance to value-free development</i>, pp. 200-210 puis pp. 228-244	Ce chapitre répond aux évolutions du capitalisme globalisé et financier (déjà émergent dans les années 1980), où la forte mobilité du capital remet en cause la thèse de l’ancrage local des rentes foncières (et donc la théorie de la ville come « machine de croissance ») et où les notables locaux finissent par s’opposer aux logiques d’affaires (pollutions et nuisances qui engendrent plus de coûts, pollution comprise, que de bénéfices locaux et font perdre de la valeur foncière). Il détaille les tactiques employées par les entrepreneurs mondialisés pour retisser des alliances avec ces élites économiques et politiques locales.	
--	---	--